

Carte des Morts pour la France de Tulle

Calque 3 - Parcours du 100e régiment d'infanterie de Tulle du 8 août 1914 au 28 octobre 1918. 1-69 sur 69	
Nom	Description
1 Mouvement vers le front 8-21 août 1914	Le 100e RI se déplace en train du 8 au 10 août (56 officiers et 3326 hommes de troupe), parcourant près de 600 km de Tulle à Sainte-Menehould ; puis il marche plus d'une centaine de km en 10 jours pour atteindre la frontière belge qui est franchie dans la nuit du 20 au 21 août 1914.
2 Tulle 8 août 1914	Le 100e régiment d'infanterie, plein d'enthousiasme, quitte le 8 août 1914 sa calme garnison de Tulle (transport par voie ferrée en 3 détachements) pour ces régions d'Argonne et de Belgique, qui virent autrefois tant de combats. Source : Historique du 100e RI, 1920. Le 1er élément de transport quitte Tulle à 8h58, le 2e élément de transport quitte Tulle à 11h18, le 3e élément de transport quitte Tulle à 19h39. Ces détachements sont dirigés vers la gare régulatrice de Troyes St Julien. Source : JMO du 100e RI. ► Consultez la composition du régiment http://14-18.crdp-limousin.fr/wp-content/uploads/2015/04/JMO-100e-RI-08-08-1914-.jpg
3 Sivry-Ante 10 août 1914	Le régiment au complet de guerre, sous les ordres du colonel Vernet, assisté du chef de bataillon Bobin (1er), Marchand (2e) et Pérouse (3e), débarque, après un voyage qui n'a duré que deux jours et sans aucun accroc, aux environs de Sivry-sur-Ante. Source : Historique du 100e RI.
4 Varenes 14 août 1914	Pendant dix jours, c'est la marche manœuvre ; on ne se croirait pas en guerre si parfois le grondement du canon n'avertissait que c'est sérieux. Nous l'entendons pour la première fois vers Varennes, célèbre pour l'arrestation de Louis XVI, et pendant un moment la colonne devient muette, chacun se recueille, chacun se prépare; on sent que plus loin, vers l'est, des camarades luttent, saignent, meurent pour la douce France, et les chansons de marche, les vieilles gauloises, les plaisanteries un peu rudes, tout cela cesse ; le sentiment du devoir, l'idée de la mort, le sacrifice pour une noble cause, le souvenir de la famille, de la femme, des enfants poignent un instant les âmes, puis le vieux caractère reprend le dessus et on se remet à chanter. Source : Historique du 100e RI.
5 Villers-en-Argonne 10-11 août 1914	Le 1er détachement du 100e RI (bataillon Marchand) débarque à Villers-Daucourt le 10 août à 22 heures. Le 3e détachement du 100e RI (bataillon Pérouse) débarque à Villers-Daucourt le 11 août à 12h30. Source : JMO du 100e RI.
6 Sainte-Menehould 10 août 1914	Le 2e détachement du 100e RI (bataillon Bobin) débarque à Sainte-Menehould le 10 août à 20 heures. Source : JMO du 100e RI.
7 Rarécourt 14 août 1914	Le bataillon Marchand entre dans la colonne (avec les deux autres bataillons) à la hauteur de Rarécourt. Source : JMO du 100e RI.
8 Charpentry 14-15 août 1914	Tout le régiment cantonne à Charpentry. Source : JMO du 100e RI.
9 Romagne-sous-Montfaucon 15 août 1914	Le régiment quitte son cantonnement de Charpentry à 4h35. Il arrive à Romagne-sous-Montfaucon à 9h (étape de 10 km). Source : JMO du 100e RI.
10 Laneuville-Luzy 16 août 1914	Le régiment en exécution de l'ordre général n°6 prolonge son mouvement sur Laneuville-Luzy où il cantonne (étape de 27 km depuis Romagne-sous-Montfaucon). Source : JMO du 100e RI.
11 Malandry 17 août 1914	Le régiment reçoit l'ordre, par motocycliste, de se porter sur la rive droite de la Meuse. Il cantonne à Malandry (étape de 10 km depuis Luzy). Source : JMO du 100e RI.
12 Villy 18-19 août 1914	Le 2e bataillon Marchand rompt à 14h de Malandry pour Villy. Source : JMO du 100e RI.
13 La Chiers 20 août 1914	Le Commandant Marchand du 2e Bataillon fait établir sur la Chiers une passerelle avec des charrettes lorraines réquisitionnées. Source : JMO du 100e RI.
14 Florenville 20-21 août 1914	En exécution de l'ordre général n°12, le régiment quitte Villy à 22h et se rend à Florenville. Source : JMO du 100e RI. Jusqu'au 21 août, le régiment traverse les Ardennes, pays de vallons, de coteaux avec de nombreux bois et d'immenses champs d'avoine, pays de braves gens un peu apeurés, puis heureux de nous voir ; la vie est bonne, les étapes courtes, les cantonnements convenables. Dans la nuit du 20 au 21, nous franchissons la frontière de Belgique ; la guerre commence. Source : Historique du 100e RI.
15 Bataille des frontières 21-23 août 1914	Le 100e RI de Tulle participe à la bataille des frontières dans l'Ardenne Belge. Le combat d'Izel, le 21 août particulièrement meurtrier.

Carte des Morts pour la France de Tulle

16	lzel : combat du 21 août 1914	Un détachement comprenant les bataillons Bobin et Marchand, deux sections de mitrailleuses, un peloton du 21e chasseurs et une batterie du 31e régiment d'artillerie, reçoit mission d'occuper et d'interdire à l'ennemi la clairière de Florenville.(...) Le détachement, sous les ordres du colonel Vernet, prend donc ses dispositions de combat; vers midi, l'ennemi attaquait (...) Pour un début, une simple escarmouche, les pertes avaient été sévères : un officier tué (...), trois autres officiers blessés et, pour la troupe, nous avons 48 tués, 146 blessés et 6 disparus. Source : Historique du 100e RI.
17	Nevraumont 22 août 1914	Le 22, marche générale vers le nord; on lit dans l'ordre « Attaquer l'ennemi partout où on le rencontrera », et on y va de bon cœur. A Straimont, premier coup de fusil, puis marche manœuvre en queue de division. (...) L'ennemi recule en défendant le terrain pied à pied. Source : Historique du 100e RI. Le 3e bataillon subit stoïquement un tir réglé de "77" allemand, en traversant la crête au Nord-Est de Nevraumont. Il bivouaque sur le champ de bataille. Source : JMO du 100e RI.
18	Saint-Médard 23 août 1914	A 6 h le régiment prend position sur la croupe à l'est de Saint-Médard. L'artillerie lourde allemande ouvre pour la première fois le feu sur nos lignes. Source : JMO du 100e RI.
19	Biourge 23 août : 3h30 début du repli	A 3h30, ordre verbal porté par le capitaine Burg de l'Etat-Major, de se replier immédiatement sur Saint-Médard. Source : JMO du 100e RI.
20	Grande retraite du 23 août au 5 septembre 1914	Pendant 13 jours, Le 100 ^e RI effectue une retraite de plus de 200 kilomètres vers le sud qui le ramène dans la Marne. Poursuivi par les armées allemandes, il est obligé de livrer de durs combats dans les Ardennes, le 28 août 1914.
21	Mogues 23 août 19h	Retraite en une seule colonne sur Florenville. Prise d'une position défensive au sud de La Semoy. A 17h départ pour Mogues ou le régiment arrive à 19h et cantonne. Pertes des 22 et 23 août : 57 hommes blessés, 14 disparus. Source : JMO du 100e RI.
22	Les Deux-Villes 24 août 1914	Le 24 avait lieu le combat des Deux-Villes. Journée fatigante. Mise en état de défense de la cote 302, au nord-est des Deux-Villes, puis organisation d'une position à l'arrière, retour sur les premiers emplacements, double charge à la baïonnette conduite par le général Roques, commandant le corps d'armée, et le général Sorin, commandant la brigade. On bivouaque sur les positions. Nos pertes étaient assez fortes : 44 disparus, 153 blessés. Source : Historique du 100e RI.
23	Létanne 25 août 1914	Le lendemain (25 août), la retraite continue. Un moment de résistance au Calvaire de Vaur et marche pénible, par la chaleur, pour atteindre le pont de Pouilly et cantonner à Létanne. Source : Historique du 100e RI. Le colonel appelle l'attention du commandant sur l'état de fatigue du régiment qui a été engagé 4 jours consécutifs et qui n'a reçu aucun vivre depuis 3 jours. Source : JMO du 100e RI.
25	Flaba 27 août 1914	Un jour de repos et, le 26, nous partions sur Yoncq. Le 27, le régiment s'organise défensivement ; le soir, il se porte sur Flaba ; le village n'étant pas occupé, il bivouaque, prêt à attaquer sur Raucourt. Source : Historique du 100e RI.
26	Yoncq 28 août 1914	Dès le lendemain matin, la brigade se forme face à son objectif, puis brusque contre-ordre et marche en terrain découvert sur Yoncq. Six à huit mille hommes sous la surveillance d'un avion boche qui nous fait copieusement arroser de 77. Les hommes, comme à la manœuvre, voyant les éclatements trop élevés et ne souffrant pas de ce feu, marchent dans un ordre admirable. Le régiment attaque sur Yoncq, le 1er bataillon en tête, le 2e en soutien, le 3e en réserve. L'attaque est reçue par des mitrailleurs allemands parfaitement dissimulés; en quelques instants, le 1er bataillon est réduit à s'accrocher comme il peut au terrain. Le 2e, qui vient à la rescousse, subit à son tour de graves pertes... Des compagnies du 326e viennent boucher les trous. Il faut battre en retraite. Elle se fait d'un coup jusqu'à Stonne où le régiment se reconstitue et se repose. Les pertes avaient été grandes. Un lieutenant tué, 2 capitaines blessés mortellement, 4 lieutenants blessés, 11 hommes tués et 254 blessés; et, en outre, 1 officier et 247 disparus. Cette énorme proportion de disparus s'explique par le fait que le combat eut lieu sous bois ou dans des ravins et que bien des hommes ont dû être tués sans qu'au moment de la retraite leurs camarades puissent les amener ou les retrouver. Source : Historique du 100e RI.
27	Sy 28 août 1914	Malheureusement l'action du 126e (au combat de Yoncq) se fait sentir trop tard (...) Les bataillons du 100e sont obligés de refluer. La retraite s'opère par échelons sur la Besace et Stonne, où le régiment fait un repos. Le régiment va cantonner à Sy. Source : JMO du 100e RI.
28	Noirval 29 août 1914	Le régiment va bivouaquer à 500 m au Sud de Noirval. Source : JMO du 100e RI.
29	Vandy 30-31 août 1914	Du 29 août au 2 septembre, retraite en ordre sans être pressé par l'ennemi ; le régiment fait tête à Vandy victorieusement. Source : Historique du 100e RI.

Carte des Morts pour la France de Tulle

		Pertes : 9 hommes tués, 31 hommes blessés, 4 disparus. Source : JMO du 100e RI.
30	Monthois 1er septembre 1914	A 5h le régiment suit la division dans son mouvement de retraite et arrive à Monthois à 14h où il cantonne. A 20h départ de Monthois par alerte pour aller à Orfeuil. Source : JMO du 100e RI.
31	Orfeuil 2 septembre 1914	A 7h le régiment reçoit l'ordre de quitter Orfeuil et de se porter par Somme-Py, en réserve de division à Sainte-Marie-à-Py. Source : JMO du 100e RI.
32	Sainte-Marie-à-Py 2 septembre 1914	Le 2 septembre, il reçoit l'ordre de quitter Orfeuil et de se porter, par Somme-Py, en réserve de division, à la cote 150, 4 kilomètres sud de Sainte-Marie-à-Py. Le 1er bataillon passe tranquillement, le 2e est atteint par des feux d'artillerie et s'en tire presque sans pertes; le 3e, qui formait l'arrière-garde, presque entouré, laisse aux mains de l'ennemi 4 officiers et 103 hommes. Le reste, après des efforts acharnés, ne rallie le régiment que le 5 septembre, après avoir servi d'arrière-garde pendant deux jours au corps d'armée colonial. Source : JMO du 100e RI.
33	Cuperly 3 septembre 1914	A 3 h le régiment reprend sa première destination et arrive à Cuperly à 10h30. Source : JMO du 100e RI.
34	Pogny 4 septembre 1914	A 10h le régiment arrive à Pogny où il reçoit l'ordre de défendre le secteur. Source : JMO du 100e RI. Le régiment escarmouche à Pogny, démolit quelques patrouilles de hussards saxons et, la nuit, reprend la marche vers le sud. Source : Historique du 100e RI.
35	Châlons-sur-Marne 4 septembre 1914	La retraite continue ; on traverse Châlons à 2 heures du matin, les habitants sont sur les portes, anxieux, tristes, mais voyant notre fatigue, ils nous offrent à manger et à boire. Source : Historique du 100e RI.
36	Bataille de la Marne 5-12 septembre 1914	Le 100e RI de Tulle participe à la bataille de Vitry qui se déroule du 6 au 9 septembre 1914 lors de la bataille de la Marne. Elle oppose une partie de la IVe armée allemande du prince Albert de Wurtemberg soutenu par le XIXe corps d'armée de la IIIe armée allemande de Hausen à l'aile gauche de la 4e armée française du général Langle de Cary. Le 12e corps d'armée, formé des 23e et 24e divisions d'infanterie (dont le 100e RI) assure la liaison entre les deux ailes de la 4e armée, il est renforcé par l'artillerie lourde de l'armée soit un groupe de 12 pièces de 155. Les troupes allemandes ont reçu l'ordre de se diriger vers le sud et de percer les lignes françaises. Durant quatre jours, les combats font rage sans gains territoriaux. À partir du 8 septembre, le début de la retraite des Ire, Iie, IIIe armées allemandes et l'arrivée en renfort du 21e corps d'armée permet un début d'enveloppement de la IVe armée allemande qui est contrainte au repli. Source : d'après Wikipédia. ► Consultez le détail des forces en présence et des opérations http://www.sambre-marne-yser.be/article.php?id_article=97
37	Chavanges 5 septembre 1914	Embarqué (à Loisy) sur des trucs (chemin de fer), le régiment gagne Chavanges et de là un cantonnement de repos (Lesmond) d'où, après deux jours de délassement, il reçoit l'ordre de se porter au nord, pour prendre part à la bataille de la Marne. Source : Historique du 100e RI.
38	Bétignicourt 6 septembre 1914	Le régiment va cantonner à Bétignicourt. Pertes des 3, 4, 5 et 6 septembre : 23 blessés, 48 disparus. Source : JMO du 100e RI.
39	Saint-Chéron 7 septembre 1914	Le régiment s'installe au cantonnement à St Chéron à 19h. Source : JMO du 100e RI.
40	Les Rivières-Henrueil 8 septembre 1914	A 5h30, le 100e rompt de St Chéron pour se porter à les Rivières-Henrueil. Source : JMO du 100e RI.
41	Les Petites-Perthes 9-10 septembre 1914	Après deux jours de marche et de formations de manœuvres, le régiment engage, le 9, le 2e bataillon (Marchand) pour soutenir le 9e régiment d'infanterie. Le 10 au matin, tout le monde se porte à l'attaque. A 4 heures, marche générale sur les Petites-Perthes en colonne de colonne double, les bataillons à 500 mètres d'intervalle face au nord, 2e bataillon en tête, 3e en soutien à droite, 1er en réserve. (...) L'artillerie allemande tonne sans discontinuer, nous causant des pertes. Une attaque du 272e nous dépasse un moment, mais devant la terrible fusillade reflue en désordre et vient jeter la confusion dans notre ligne. Néanmoins, le 100e tient bon jusqu'à la nuit. Il tient si bien que rien ne peut être plus éloquent que le bilan des pertes qui, pour cette seule journée, a été le suivant. Tués : 1 officier et 40 hommes de troupe ; disparus : 83, qui peuvent être considérés comme tués. Blessés : le colonel Vernet, 5 officiers et 303 hommes de troupe. Le soir, on couche sur les positions. Le lieutenant-colonel Nérel prend le commandement du régiment. Source : Historique du 100e RI.
42	Blacy 11 septembre 1914	Poursuite. Les Boches ont rompu le combat dans la première partie de la nuit. Au matin du 11, le régiment reprend ses positions. Une heure, deux heures se passent ; ni un coup de fusil, ni un coup de canon. Alors survient enfin le bienheureux ordre : « Marchez droit devant vous, l'ennemi bat en retraite, la France a, vaincu à la Marne. » Le régiment s'ébranle. Nos morts de la veille sont là, pas de sépultures pour eux, tant pis, d'autres s'en chargeront; et après un salut tout mouillé de larmes, nous

Carte des Morts pour la France de Tulle

		allons aussi vite que nos fatigues nous le permettent. Mais l'ennemi est loin. Source : Historique du 100e RI. La nuit arrête la poursuite. Le régiment s'installe au bivouac à la sortie Ouest de Blacy. Source : JMO du 100e RI.
43	Somme-Yèvre 12 septembre 1914	A citer, le 12 septembre, la marche contre une division de cavalerie occupant Somme-Yèvre : il n'y eut pas de combat, mais une grosse fatigue. Source : Historique du 100e RI. Le régiment se porte sur Somme-Yèvre qu'il atteint à 23h, et où il s'installe au cantonnement sous une pluie battante. Source : JMO du 100e RI.
44	Poursuite et stabilisation du 13 septembre au 18 octobre 1914	Du 11 au 14, jusqu'au moment où les renards s'étaient terrés en des tranchées préparées par des unités de deuxième ligne et nous accueillaient à coups de mitrailleuses, nous avons gagné quatre heures sur eux; c'était bien, mais c'est tout ce que nos forces nous permettaient de faire. A citer, le 12 septembre, la marche contre une division de cavalerie occupant Somme-Yèvre : il n'y eut pas de combat, mais une grosse fatigue. Alors commence cette stabilisation qui ne devait finir qu'en 1918. Source : Historique du 100e RI.
45	Somme-Tourbe 14 septembre 1914	Alors commence cette stabilisation qui ne devait finir qu'en 1918. Jusqu'au 20 septembre, le régiment marche et contre-marche de Somme-Tourbe (il s'installe au bivouac au milieu des ruines du village incendié, JMO) à Souain, de Jonchery à Saint-Hilaire, creuse des tranchées, mais n'est pas engagé. Source : Historique du 100e RI.
46	Saint-Rémy 16 septembre 1914	Le régiment reçoit l'ordre de se porter par Somme-Suippe et Suippes vers Souain (...). A 18h il reçoit l'ordre d'aller cantonner à St Rémy où il arrive à 21 h. Source : JMO du 100e RI.
47	Jonchery 17-19 septembre 1914	Le régiment passe la nuit (du 17) au bivouac dans le boqueteau au S.E de la ferme Jonchery (...) Le 100e est resté (le 19) en rassemblement, articulé au Sud de la ferme Jonchery, à la disposition du Général de Brigade. Source : JMO du 100e RI.
48	L'Ain 19 septembre 1914	Le 1er bataillon (Bobin) était engagé le 19, à 20 heures, à la gauche du 126e, sur la rive est-nord de l'Ain, pour attaquer vers la cote 160 ; les 2e et 3e sont en réserve vers la ferme Jonchery et organisent une position défensive, à cheval sur la Suippe, barrant la vallée. Source : Historique du 100e RI.
49	Moulin des Wacques 20-21 septembre 1914	Le 21, pendant la nuit, le 1er bataillon attaque la cote 147; il est soutenu par des éléments du 225e et de la compagnie divisionnaire du génie. L'attaque, menée brillamment par le commandant Bobin, ne réussit malheureusement pas. Dès le début, un feu violent de flanc et de front couche à terre la première ligne, dont les éléments valides sont réduits à s'accrocher au sol. Les unités suivantes essaient néanmoins d'avancer, mais au prix d'énormes difficultés elles ne gagnent que quelques mètres, et à leur tour se couchent et se creusent comme elles peuvent des trous de tirailleurs. (...) Pendant deux heures, sous ce déluge de mitraille, le glorieux 1er bataillon tient. Enfin, le feu adverse redoublant d'intensité et les pertes prenant des proportions extrêmement importantes, il se replie sur ses tranchées de départ. Source : Historique du 100e RI.
50	Vaudesincourt 27-29 septembre 1914	Le lendemain (22 septembre), le 1er bataillon, épuisé, allait se reposer et se reformer à Jonchery (Historique). Le régiment quitte Jonchery (le 27) à 3h30 pour se porter rapidement vers la cote 131 au N de la voie romaine (chemin de Baconnes à Vaudesincourt) pour relever le 125e. Source : JMO du 100e RI. ► consultez les croquis du profil des tranchées et du boyau de communication http://14-18.crdp-limousin.fr/wp-content/uploads/2015/04/JMO-100e-RI-29-09-1914.png
51	Secteur de Saint-Hilaire du 30 septembre au 18 octobre 1914	De ce moment (30 septembre) au 19 octobre, rien de saillant. Successivement en secteur à Saint-Hilaire, aux Deux-Arbres (tranchée), vers Auberive, et en cantonnement à Mourmelon, le régiment atteint sans combat, mais en subissant cependant des pertes graves, le moment où il va avoir à organiser un véritable secteur. Source : Historique du 100e RI. ► Consultez les positions du 100e RI dans le secteur à la date du 5 octobre 1914 http://14-18.crdp-limousin.fr/wp-content/uploads/2015/05/JMO-100e-RI-1914-10-05.jpg
52	Mourmelon du 1er au 18 octobre 1914	Le 1er octobre, le régiment remplacé dans les tranchées par le 125e d'infanterie, à la tombée de la nuit va cantonner à Mourmelon où il arrive vers 23h30. Après 4 jours de repos, le régiment quitte son cantonnement pour aller relever le 108e sur la rive droite de la Suippe, de St Hilaire à la cote 117 au S.E. d'Auberive. (...) Le régiment va cantonner de nouveau à Mourmelon le 8, du 11 au 14 et le 18 octobre. Source : d'après le JMO du 100 ^e RI.
53	Secteur de Thuisy du 19 octobre 1914 au 25 mars 1915	Du 19 octobre 1914 au 25 mars 1915, le régiment occupe le secteur de Thuisy. C'est pour lui le vrai commencement de la guerre de tranchées. Tout est réuni pour permettre, par le seul fait de l'occupation du terrain, une véritable instruction de la troupe et des cadres. Secteur calme, terrain plat, semé de boqueteaux, acharnement médiocre l'un contre l'autre, organisation embryonnaire, peu d'artillerie des deux côtés. Après quelques jours consacrés à l'amélioration des gourbis, le régiment exécute un travail complet d'organisation pour mettre en état de défense la position. Source :

Carte des Morts pour la France de Tulle

		Historique du 100e RI. ► Consultez la position du 100e RI dans le secteur, le 20 octobre 1914 http://14-18.crdp-limousin.fr/wp-content/uploads/2015/05/JMO-100e-RI-1914-10-20.jpg
54	Vers les combats de Bois d'Ailly du 29 mars au 30 avril 1915	Le 29 mars, le régiment quitte la région de Vitry-le-François pour se rendre dans la Meuse; il cantonne successivement à Pagny-sur-Meuse, Avrainville et Griscourt où, le 5 avril, il est alerté, puis dirigé sur Marney où cantonnent l'état-major et quelques éléments. Dans les journées des 6, 7 et 8, les bombardements causent quelques pertes. Le 9, attaque infructueuse sur les organisations allemandes. Neuf tués et 56 blessés. Le 11, le 108e relève le 100e. Du 12 au 24 avril, occupation de tranchées, séjour en cantonnement, rien de remarquable. Mais du 24 au 27, de durs combats vont se dérouler sur la partie des tranchées allemandes du bois d'Ailly (...) En somme, du 24 au 30, le régiment a perdu 86 tués dont 4 officiers, 330 blessés dont 7 officiers, 56 disparus dont 2 officiers, et l'on sait ce que veut dire le mot disparus. Source : Historique du 100e RI. ► Consultez l'extrait du JMO du 100e RI sur les combats du Bois d'Ailly du 24-26 avril 1915 http://14-18.crdp-limousin.fr/wp-content/uploads/2015/05/JMO-100e-RI-Bois-d-Ailly-24-04-1915.jpg
55	Sommedieue-Bois Loclont du 1 au 26 mai 1915	Il (le 100e RI) a droit au repos, tel qu'on le comprend à la guerre. Aussi est-il transporté dans la région Ancemont-Sommedieue, où vraiment la vie est si calme qu'on ne s'y croirait presque plus au combat. Il y reste jusqu'au 26 mai, tantôt en ligne dans le bois Loclont, tantôt en rafraîchissement à Sommedieue. Le 27, il débarque vers Toul. Source : Historique du 100e RI.
56	Bois-le-Prêtre et Livremont de juin à août 1915	Le 14 juin, le régiment est obligé de quitter le 12e corps d'armée pour constituer, avec le 169e, la 256e brigade, et devient à partir de ce moment partie intégrante de la 128e division. Pendant quelques jours, le régiment se repose dans la région de Rozières-en-Haye et Saiserais, puis va prendre position le 1er bataillon, au bois Le Prêtre; 2e et 3e ainsi que l'état-major, à Liverdun. En juin, peu de pertes. Le mois de juillet va être plus animé. La lecture du journal de marche donne malheureusement pour chaque jour un certain nombre de tués et de blessés. (...) Jusqu'au 26 (août 1915), le régiment tient le secteur, à l'organisation duquel il travaille dur. Les deux jours suivants, il fait mouvement pour se transporter sur la région Ippécourt-Saint-André, où il cantonne jusqu'au 8 septembre. Source : Historique du 100e RI.
57	Les combats en Champagne en septembre 1915	Le 9 (septembre), le régiment quitte ses emplacements et est dirigé sur Florent. Il occupe, dans la journée du 12, le sous-secteur de la Harazée. Relevé par le 7e, il part le 18 pour Ippécourt-Saint-André et de là, le 21, pour Saint-Thomas. La grande offensive du 25 septembre se prépare. Le 100e prend ses emplacements de combat. Un bataillon en soutien du 168e, un bataillon en soutien du 167e, un bataillon en réserve générale de division. Les troupes s'ébranlent. Elles sont reçues par un feu d'enfer. Après une progression remarquable jusqu'à la troisième tranchée allemande sur certains points, les unités, réduites à quarante combattants, privées des trois quarts de leurs chefs, sont obligées de reculer jusqu'à la parallèle de départ. Le bois de La Grurie nous a coûté cher : 6 officiers tués, dont le lieutenant-colonel Collombier, commandant le régiment ; 10 officiers blessés et 6 disparus, et pour la troupe 50 tués, 281 blessés et 109 disparus. Le commandant Montjean, du 1er bataillon, prend le commandement provisoire du régiment, qui en a terminé avec l'attaque du 25. Source : Historique du 100e RI.
58	Toul et Vého d'octobre 1915 à mai 1916	Après quelques déplacements, soit à pied, soit en convois automobiles, le 100e cantonne dans la région de Toul (JMO : le régiment reste cantonné à la caserne Bautzen à Toul du 7 au 22 octobre) , Liverdun (du 24 au 30 octobre), Gerbéviller, Fraimbois (du 4 novembre au 5 décembre), Lunéville et, en travaux, manœuvres et repos, il atteint 1916 dans le secteur de Donjevin-Vého (à partir du 26 décembre)Le mois de janvier est relativement calme. ► Consultez la fiche du sous-lieutenant MEYRIGNAC http://14-18.crdp-limousin.fr/wp-content/uploads/2015/05/MEYRIGNAC-Luneville-1916-01.jpg (...). Jusqu'au 11 juin, où il est relevé par la 42° division, le régiment tient le secteur de Leintrey, secteur calme où quelques patrouilles et embuscades viennent seules rompre la monotonie de l'attente sous les armes, sauf dans la nuit du 15 au 16 février où, pour faire une diversion en prévision de sa fameuse attaque sur Verdun, l'ennemi déclenche sur tout le front de Lorraine un bombardement intense. Source : Historique du 100e RI. ► Lisez la description des travaux à effectuer dans les tranchées et boyaux http://14-18.crdp-limousin.fr/wp-content/uploads/2015/05/JMO-100e-RI-1916-01-VEHO.jpg
59	Vers le secteur de Fleury de juin à juillet 1916	Après un repos de dix-sept jours dans la région de Saint-Clément et quelques mouvements sur Alliancelles, Condé-en-Barrois et Belleray, il arrive le 11 juillet dans le secteur de Fleury. À peine entré en ligne, le régiment reçoit l'ordre de reprendre la station de Fleury, dont les abords étaient tenus, paraît-il, par le 168e. En fait, ce régiment n'existait plus ; deux de ses bataillons, pris dans une nappe de gaz, avaient été à peu près annihilés (...). ► Consultez l'article sur la Contre-attaque du 100e RI http://167e.regiment.free.fr/caf.html

Carte des Morts pour la France de Tulle

		Jusqu'au 20 juillet, sur les positions occupées et qui ne sont d'abord constituées que par une succession de trous d'obus, ce sera pour le régiment l'occasion de montrer, sous de violents bombardements, un esprit d'abnégation, une ardeur au travail, un sens d'organisation du terrain plus admirables que l'assaut. Presque sans vivres, sous la pluie, dans la boue, sans sommeil, les soldats héroïques creusent des tranchées, établissent les liaisons, créent des centres de résistance et, au lieu du chaos qui existait le 11, peuvent fièrement passer le 20, à leurs successeurs, un secteur organisé. Un épisode glorieux marque la journée du 18. Une attaque réussie de la division marocaine sur la poudrière de Fleury est appuyée par le 3 ^e bataillon du 100e. Progressant à côté des zouaves d'une façon heureuse, l'action réussit à faire 150 prisonniers. Source : Historique du 100e RI.
60	Secteur d'Apremont d'août à novembre 1916	Relevé dans la nuit du 20 au 21 (juillet 1916), (cantonement à Stainville du 23 au 28 juillet, d'après le JMO), le régiment, après un déplacement de quatre jours (► Consultez les deux photos du 100e RI qui revient de Verdun, défile à Vignot devant le général Riberpray, commandant la 128e DI. D'après le JMO, le régiment se trouve à Vignot du 29 juillet au 1er août 1916. http://www.ecpad.fr/des-villages-et-les-premieres-lignes-face-au-saillant-de-saint-mihiel/) entre en secteur d'Apremont où il restera jusqu'au 2 décembre. Le séjour dans ce secteur sera particulièrement pénible, non qu'il y ait de grands combats offensifs ou défensifs, mais en raison de la proximité des lignes; la lutte infernale par minenwerfer, torpilles, bombes, grenades est incessante. Les pertes sont lourdes tous les jours et il faut toute la ténacité de cette race calme et froide du Plateau central pour se maintenir, sans perdre un pouce de terrain, ainsi de longs mois dans cet enfer. Source : Historique du 100e RI.
61	La cote 378 à Verdun du 14 décembre 1916 au 4 janvier 1917	Après quelques jours de repos à Charmontois-l'Abbé, le 100e arrive à Verdun le 14 décembre et détache le 2e bataillon qui est mis à la disposition de la division marocaine. Le 20, il relève le 8e tirailleurs devant les Chambrettes, il occupe les pentes nord de la cote 378 (tranchée Orsova); deux bataillons sont en première ligne, le 3e est en soutien au ravin des Trois-Cornes. Dans cette zone du champ de bataille, le terrain, détremé par les pluies, n'est plus qu'une mer de boue ; les tranchées et boyaux que l'ennemi avait creusés sont presque totalement comblés. Les mouvements, qui ne peuvent être exécutés que de nuit, présentent des difficultés extraordinaires. Les voitures de mitrailleuses ne peuvent pas suivre; tout le matériel doit être porté à bras. Le plateau argileux de la cote 378 en particulier oppose des obstacles presque insurmontables aux mouvements d'infanterie. Enfin, la saison très rigoureuse augmente encore toutes ces difficultés. Non seulement les hommes s'enlisent, mais des groupes entiers égarés par leurs guides, perdus dans la nuit noire, n'arrivent à leur but qu'après des efforts surhumains. L'artillerie ennemie nous harcèle sans relâche. Elle balaie de rafales puissantes les ravins du Helly et des Trois-Cornes. Le ravitaillement ne se fait qu'aux prix d'efforts inouïs. (...) L'ennemi, qui occupe une région boisée, est plus favorisé, il cherche à refouler nos éléments de première ligne. Toutes ses tentatives sont brisées dans l'œuf ; ses fractions d'avant-garde sont détruites ou capturées avant d'avoir pu aborder nos lignes. Jusqu'au 4 janvier (1917), le régiment a tenu dans ce secteur effroyable, sans broncher, sans faiblir, sans se plaindre. Source : Historique du 100e RI. ► Consultez la fiche du soldat PEYRALADE, tué le 2 janvier 1917 à la cote 378 http://14-18.crdp-limousin.fr/wp-content/uploads/2015/05/PEYRALADE-Verdun-cote-378-1917-01-02.jpg
62	Secteur de Sommedieu en janvier et février 1917	le 5 janvier 1917, le régiment va prendre ses quartiers d'hiver, à Rembercourt-aux-Pots. Le 14 janvier, le régiment se rend à destination de Sommedieu pour y relever les unités du 407e RI. Dans la journée du 29 janvier, le 100e RI est relevé par le 169e RI. Du 30 janvier au 9 février, le régiment cantonne au camp de Sommedieu, à Ancemont et à Dieue. Du 9 au 11 février, le 100e RI relève le 74e RI. Source : JMO du 100e RI. Le 22 février, le régiment se réveille. Le sous-lieutenant Lorioz, à la tête d'un détachement de volontaires, pénètre dans les tranchées de soutien allemandes et, en 15 minutes, tue ou blesse tout ce qui s'y trouvait, détruit les abris et revient avec 14 prisonniers, n'ayant perdu que 2 tués et 1 blessé. Source : Historique du 100e RI. Le régiment est relevé par le 168e RI, le 3 mars 1917. Le 4 mars, le 100e RI embarque à Dugny, pour un voyage à destination de Montbéliard. Source : JMO du 100e RI.
63	En Haute-Alsace de mars à mai 1917	Le 5 mars (1917), le 100e régiment d'infanterie fait partie de la 134e division d'infanterie (34e corps d'armée). Il stationne aux environs de Montbéliard jusqu'au 21. A cette date, il se porte par étapes vers l'est pour aller prendre le sous-secteur des bois de Carvach, dans la nuit du 27 au 28. Le 1er avril, le lieutenant Bourrel, de la 1ère compagnie, accompagné du lieutenant Delevallée, volontaire, exécute un brillant coup de main sur le saillant de Carspach, situé à 500 mètres de nos lignes, et ramène 2 prisonniers. Les tranchées allemandes sont bouleversées ; les abris, à demi obstrués, sont nettoyés à la grenade incendiaire. Le détachement, en rentrant, perd les braves soldats Tabet et Renard, dont les corps sont ramenés dans nos lignes. Le 16 au matin, sur le même point de la ligne ennemie, même exercice. Cette fois, c'est une section de la 2e compagnie sous le commandement du sous-lieutenant Couloumy (décédé de blessures à Reims*,

Carte des Morts pour la France de Tulle

		<p>le 24 mars 1918). Après bien des difficultés, elle revient à son point de départ, ayant vu les tranchées et abris boches complètement bouleversés, des cadavres un peu partout, et ramène 5 prisonniers; elle a eu 1 blessé.</p> <p>A la suite de ces coups de main, qui ont permis au 100e de ne pas rester inactif pendant la grande tourmente d'avril 1917, les récompenses suivantes ont été accordées (...). Du 23 mai au 12 juin, le régiment fait des étapes dans la région Belfort-Lure et vient, le 12, s'embarquer à Dounoux. Source : Historique du 100e RI.</p>
64	Secteur des Écoutes de juin à août 1917	<p>En provenance de Dounoux dans les Vosges, le 13 juin 1917, le 100e RI débarque à Mourmelon-le-Petit, et s'installe au camp Berthelot. Dans la nuit du 14 au 15, il relève le 101e dans le sous-secteur des Écoutes (région du Téton). Après quelques journées calmes, celle du 21 devait être plus agitée. Un fort coup de main ennemi entraîna un violent combat de deux jours qui, après des alternatives diverses, permit au 100e de reprendre complètement les éléments de tranchées perdus par le 204e. (...) Ces deux journées de combat nous ont coûté : 21 tués, dont 2 officiers ; 43 blessés et 13 disparus. Dans la nuit du 2 au 3 juillet, la 9e compagnie détache un groupe, sous le commandement du sous-lieutenant Cayrol, pour enlever un blockhaus. L'attaque est très vivement menée ; l'ennemi a évacué son ouvrage à temps. On revient sans pertes en rapportant seulement une dizaine de fusils et quelques équipements.</p> <p>Jusqu'au 29 août, le régiment passe du repos aux tranchées et des tranchées au repos sans événements appréciables. (...) Dans la nuit du 29 au 30, un coup de main est exécuté sur le blockhaus situé devant le front du quartier Mosquée (...). La relève a lieu du 30 au 31 (août 1917). Le régiment est en réserve de corps d'armée, près de Mourmelon-le-Grand. En exécution des ordres du G. Q. G., un bataillon de Sénégalais, commandé par le chef de bataillon Lamoureux, lui est adjoint le 7 septembre. Ce bataillon a un effectif très supérieur au nôtre. Il comprend 21 officiers et 1.089 hommes de troupe, dont 70 sous-officiers et 138 soldats européens. Source : d'après l'Historique du 100e RI.</p>
65	Secteur du Mont Sans-Nom du 9 au 21 septembre 1917	<p>Le 9, le régiment entre en secteur au mont Sans-Nom. Il est relevé le 21 septembre et, après divers cantonnements, arrive le 24 dans la région nord-ouest d'Epernay, où il stationne jusqu'au 13 octobre ; il fait de l'instruction et fournit divers détachements. Il perd, à la date du 8 octobre, le bataillon de tirailleurs sénégalais. Source : Historique du 100e RI.</p>
66	Secteur de Reims d'octobre 1917 à mai 1918	<p>Dans la nuit du 13 au 14 octobre, le 2e bataillon relève dans le quartier Verrerie le 3e bataillon du 334e. Le 30 octobre, deux bataillons sont en ligne et le lieutenant-colonel Beaulieu prend le commandement du sous-secteur nord. (...) Dans la nuit du 7 au 8 (novembre 1917), un détachement de la 6e compagnie, sous les ordres du sous-lieutenant Gallien, va faire une visite peu amicale aux Boches de la tranchée Rospovar. (...) Mais les Allemands font donner leur artillerie, puis leurs minenvverfer et, le 9, à 19 heures, après un tir d'aveuglement sur nos petits postes, un fort coup de main est dirigé sur le fortin 0468 et la partie adjacente de la tranchée Carlotta. Le 10, les Allemands renouvellent leur attaque sur le même fortin. Ils y sont reçus comme la veille. Du 11 au 22 novembre, le secteur est assez calme. Le 23, il s'agite ; le 24, un groupe ennemi essaie vainement d'aborder nos lignes.</p> <p>► Consultez la fiche du sergent LAGIER tué le 24 novembre 1917 http://14-18.crdp-limousin.fr/wp-content/uploads/2015/05/LAGIER-Reims-1917-11.jpg</p> <p>Jusqu'au 14 décembre, le régiment fait des travaux et de l'instruction, puis il relève le 63e et, jusqu'au 22 janvier 1918, il garde le sous-secteur Bétheny où le même régiment vient à son tour le relever. Rien d'intéressant jusqu'au 18 février, où le régiment reprend les tranchées au secteur nord.</p> <p>Le 25, nous repoussons un vague coup de main ennemi; c'est la période de tâtement des deux côtés. (...) Il faut se préparer à la riposte. Elle doit être sérieuse; le 18 mars, elle a lieu.</p> <p>► Consultez la fiche du sous-lieutenant COULOUMY tué le 24 mars 1918 http://14-18.crdp-limousin.fr/wp-content/uploads/2015/05/COULOUMY-Reims-1918-03.jpg</p> <p>(...) Jusqu'au 9 avril, alertes continuelles, petits coups de main, attaques de sentinelles. L'ennemi est actif, (...). Le 20 avril, un bel acte d'offensive. Le sous-lieutenant Bousquet, avec une patrouille, surprend une forte patrouille ennemie, charge à la baïonnette, lui tue 4 hommes et 1 sous-officier, et rentre avec 1 sergent et 1 soldat blessé. La même opération s'effectue le 26 avril. Cette fois, c'est le lieutenant Persoire qui, avec 50 hommes, en attaque résolument une centaine et les met en fuite après leur avoir causé des pertes. (...) Et pendant quelques semaines, le secteur devient calme.</p> <p>Source : Historique du 100e RI.</p>
67	Bataille de Reims du 28 mai au 25 août 1918	<p>Le 100e a pris une large part à la bataille de Reims. Du 28 mai au 25 août, une succession à peu près ininterrompue de coups de main et de combats furieux, dont nous sortons vainqueurs après des fluctuations diverses. (...) Les combats qui vont se dérouler ont lieu dans un théâtre très restreint. Le triangle qui les contient a pour base, au nord de Reims, le village de Bétheny et la Neuville, et comme</p>

Carte des Morts pour la France de Tulle

		<p>sommet la ville elle-même. (...). Enfin, après ces durs combats qui presque sans interruption ont duré plus de trois mois, le régiment est mis au repos. Source : Historique du 100e RI.</p> <p>► Consultez le croquis du secteur de la Verrerie défendu par le 100e RI en juin 1918 http://14-18.crdp-limousin.fr/wp-content/uploads/2015/05/JMO-100e-RI-Bataille-de-Reims-1918-06.jpg</p>
68	Vers la bataille de l'Aisne en septembre 1918	<p>Du 26 au 27 août 1918, le 100e RI est relevé par le 97e RI. Les 4 premiers jours de repos sont consacrés au nettoyage du cantonnement, des armes et des effets, les jours suivants sont employés à l'instruction. Le 6 septembre, au cours d'un exercice, un mortier stocké éclate faisant 9 victimes (2 tués, 7 blessés). Le 9 septembre, le régiment quitte ses cantonnements (EM à Moussy) et se rend à Villers-aux-Bois (EM). A partir du 16, le régiment fait mouvement vers l'ouest. Il est au repos à Sablonnières du 19 au 21 septembre. Du 22 au 25, il fait mouvement vers l'est en direction d'Orbois, puis il part vers le nord. Source : d'après le JMO du 100e RI.</p> <p>Puis il continue son mouvement vers le nord-ouest et, le 30, il allait bivouaquer au bois Le Moine. Le 1er octobre, montant toujours au nord il se rapprochait de plus en plus de la zone de combat, dont le point central était pour lui Bouffignereux. Les troupes bivouaquent sur place jusqu'au 2 au matin. A 6 heures, le mouvement est repris. Pour venir à la rescousse des divisions en ligne, le 3e bataillon s'engage sur Bouffignereux qu'il trouve inoccupé, puis sur Gernicourt, tandis que le 2e bataillon vient prendre position aux abords de Bouffignereux. (...). Le lendemain les unités se portaient sur Jonchéry où elles se reposaient trois jours et, le 7, étaient embarquées en camions (en direction de Souain dans la Marne). Source : Historique du 100e RI.</p>
69	Secteur de Vouziers en octobre 1918	<p>Le 7 octobre 1918, les unités étaient embarquées en camions pour arriver le 8 au matin au bivouac, au nord de la route Souain-Tahure, à environ 2 kilomètres nord-est de Souain. Placé, le 11, en réserve d'armée à la ferme Médéah, près d'Orfeuill, le régiment y reste deux jours, puis participe au mouvement de la 134e division d'infanterie qui relève la 120e division d'infanterie et le 15, à 23 h. 30, sans incident, il prend la place du 38e régiment d'infanterie dans le secteur de Vouziers.</p> <p>Trois reconnaissances sont envoyées, dans la nuit du 15 au 16, pour reconnaître le terrain entre le canal et l'Aisne, et se rendre compte des possibilités de passage pour l'infanterie, de façon à avoir une base pour l'établissement de passerelles sur l'Aisne. (...). Dans la soirée du 19, après deux journées de terribles combats, le régiment est soi-disant relevé.</p> <p>► Consultez la fiche du caporal fourrier VIEILLEMARIN http://14-18.crdp-limousin.fr/wp-content/uploads/2015/05/VIEILLEMARIN-Vouziers-1918-10.jpg</p> <p>En effet, il reçoit l'ordre d'exécuter un mouvement rétrograde et de se porter à la droite de la division pour s'engager aux abords de la route Vouziers-Grandpré. (...) L'effort considérable tenté par l'ennemi (le 20 octobre) avec l'élite de ses troupes a abouti à un échec complet grâce à la vaillance du régiment qui, le contenant sans cesse, n'a pas cédé un pouce de terrain et a empêché que les défenseurs de la tête de pont, si chèrement achetée, soient rejetés dans l'Aisne. (...). Le 22, après quelques duels d'artillerie et une assez violente préparation de l'ennemi, celui-ci prononce sur nos lignes une attaque qui est repoussée. Le 23, une attaque de notre part ne peut progresser qu'en quelques points. (...). Les journées des 25, 26, 27, 28 sont assez calmes. Malheureusement, le 27, le chef du régiment, le lieutenant-colonel Beaulieu, est blessé grièvement. Le chef de bataillon Multrier prend le commandement. Dans la nuit du 28 au 29, le 94e régiment d'infanterie relève le 100e.</p> <p>► La grande guerre est finie pour lui, mais dans ces derniers combats il a donné la mesure de sa valeur et une troisième citation à l'ordre de l'armée, sans compter de nombreuses décorations et citations individuelles, vont le récompenser de ses efforts.</p> <p>http://14-18.crdp-limousin.fr/wp-content/uploads/2015/05/JMO-100e-RI-Citation-1918-11.png</p> <p>Source : Historique du 100e RI.</p>